

## Chronique

### FEMMES D'AILLEURS - Le marché aux amoureux bat son plein le dimanche à Pékin

La scène se passe un dimanche dans un parc de la capitale chinoise, situé tout près de la place Tian'anmen. **"Plusieurs centaines de personnes, âgées de 50 à 60 ans** pour la plupart, se retrouvent non pas pour une séance de tai-chi, ni pour une quelconque manifestation. Ils sont là à s'observer timidement". De temps en temps, une question fuse et le dialogue s'installe : **"Qu'avez-vous à proposer ? — Une fille, et vous ? — Un garçon qui mesure 1,70 m, diplômé d'une école de commerce..."**

Sun Yat-Sen Park est donc le lieu de rassemblement de parents à la recherche d'un conjoint pour leur enfant. Ils viennent pour échanger des photos, des informations – l'âge, la formation, le revenu et, surtout, leur **signe astrologique**. Car, dans la tradition chinoise, la compatibilité entre deux signes est essentielle.

Le concept d'amour romantique n'existe pas dans cette tradition. **L'amour libre était il n'y a pas si longtemps un tabou et le mariage l'expression de l'obéissance filiale**. Aujourd'hui, pour beaucoup de jeunes Chinois, l'amour fait partie de la modernité. Toutefois, de nombreux jeunes ont **du mal à trouver un partenaire** – la politique de l'enfant unique a en particulier réduit le nombre de filles – et le marché aux amoureux de Pékin est un des moyens mis en œuvre par les parents pour trouver le meilleur parti possible.

Les Chinois appellent **'célibataires en diamant'** les jeunes hommes disponibles et prospères qui sont pris d'assaut mais qui parfois s'accrochent à leur précieuse indépendance. Quant aux filles qui vivent dans les grandes cités, elles sont en concurrence avec celles qui arrivent des petites villes et qui sont désireuses de monter en grade en trouvant un mari citoyen et si possible fortuné. "Il y a chez les parents qui viennent à Sun Yat-Sen **une certaine nostalgie de l'époque où une mariée ne découvrait le visage de son nouvel époux que le soir de ses noces**. Epoque où seul le chef de famille avait le pouvoir de décider du choix d'un mari et de la date du mariage".

Pour les parents, la recherche du partenaire parfait qui rendra leur enfant heureux est longue et difficile. *"Je reviens ici encore et encore, que puis-je faire d'autre ? Quand je ne serai plus là, les enfants n'auront plus personne sur qui s'appuyer. Quand on arrive à 40 ou 50 ans et que personne n'est là pour vous apporter ne serait-ce qu'une tasse de thé, c'est bien triste"*, explique une des femmes rencontrées à Sun Yat-Sen Park. **"La génération de mes parents ne prêtait aucune attention à la situation économique d'un éventuel partenaire, car les différences étaient réduites. Aujourd'hui les différences se sont accrues, les salaires et le milieu familial sont essentiels. Les filles accepteront un mari parce qu'il a une auto ou une maison et rejeteront celui qui ne peut pas satisfaire leurs rêves"**.

Et quand la confusion règne, les affaires prennent le dessus. Une première **"école de l'amour"** a vu le jour à Pékin. Dans la classe où l'on enseigne cet art, les murs sont décorés de posters des films *Titanic* ou *Roméo et Juliette* ou encore d'un cœur orné de roses rouges. Cette école d'un nouveau genre propose des cours du soir et de week-end. La plupart des élèves sont des jeunes sortis de l'université et qui ont du mal à exprimer leurs émotions, ils ne connaissent rien à l'amour. Et pourtant, *"il ne faut pas avoir peur de s'engager"*, souligne [China Daily](#), **"de nombreuses compagnies d'assurances chinoises ont mis au point des polices spéciales "amour", qui couvriront tous les problèmes rencontrés au cours d'une vie en couple. Et plus le couple dure, plus il rapportera d'argent aux bénéficiaires."**

Anne Collet